



HAL
open science

Un établissement rural protohistorique et antique au “ Bois de la Duporterie ”, à Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire)

Emilie Trébuchet

► **To cite this version:**

Emilie Trébuchet. Un établissement rural protohistorique et antique au “ Bois de la Duporterie ”, à Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire). Bulletin de la Societe Archeologique de Touraine, 2007, LIII, pp.77-81. hal-01250263

HAL Id: hal-01250263

<https://hal.science/hal-01250263>

Submitted on 12 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Un établissement rural protohistorique et antique au “Bois de la Duporterie”, à Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire)

Émilie TRÉBUCHET*

Résumé : *En 2004, au lieu-dit « Le Bois de la Duporterie » à Esvres-sur-Indre, une opération de diagnostic archéologique a révélé une occupation rurale datée de la fin du I^{er} s. av. J.-C. au III^e s ap. J.-C. Elle vient s'ajouter au corpus des établissements ruraux qui témoignent, comme ailleurs dans la région, de la pérennité de certaines installations et de la transition entre les constructions en matériaux périssables et les bâtiments maçonnés.*

Introduction

Sur la commune d'Esvres-sur-Indre, le site archéologique du Bois de la Duporterie a été découvert dans le cadre du projet autoroutier entre Saint-Romain-sur-Cher et Tours (A85 section M3, site n° 56). Il a fait l'objet d'un diagnostic archéologique en septembre 2004 mais n'a pas suscité de fouille, ce qui aura inévitablement entraîné sa destruction. Il s'agit donc ici de faire un état des connaissances sur des vestiges qui intéressent l'histoire et le peuplement de la commune.

Le contexte de l'intervention

Le site est implanté à 2,5 km au nord de la commune, sur le plateau de la Champeigne tourangelle qui domine la vallée de l'Indre. Il se trouve derrière la zone industrielle de Saint-Malo, à quelques dizaines de mètres au nord de la « Pièce des Goupillères », dans le bois de la Duporterie. Le lieu ne présente aucun relief notable et l'altitude moyenne est de 87,50 m. Un échangeur et une bretelle d'autoroute y ont désormais pris place.

Préalablement aux opérations de prospection archéologique il a fallu déboiser le terrain : les bioturbations étaient donc nombreuses et ont compliqué la lisibilité au sol. L'épaisseur de terre végétale décapée n'a

pas excédé 0,40 m. Dans ce secteur, le substrat est composé de calcaire et de marnes lacustres du Ludien (tertiaire). Il est par endroits recouvert d'une couche d'argile orangée avec parfois une interface de graviers ou gravillons. On note au sud un affleurement de la roche calcaire.

Les résultats

71 anomalies ont été enregistrées lors des extensions réalisées sur 18 tranchées positives (soit une surface ouverte de 2933 m²). 54 structures et 2 unités stratigraphiques isolées ont été identifiées. On dénombre 22 fossés, 6 à 10 trous de poteau, 8 à 12 fosses, 2 ou 3 puits ou fosses d'extraction et 10 murs. Les structures fossoyées sont globalement bien conservées avec une profondeur moyenne de 0,50 m sauf dans la tranchée D.1158 où elles sont plus arasées (profondeur moyenne de 0,18 m). Les murs sont en mauvais état. Seules les fondations sont conservées. Le réseau racinaire, très dense, vient d'ailleurs parfois les perturber.

Trois espaces distincts partagent le plan général (Fig. 1) :

- le premier concerne quatre structures éparses à l'est du site. Elles ne sont ni datées ni interprétées, aucun indice ne permet de les rattacher directement à l'occupation gallo-romaine. Il pourrait s'agir de fosses d'extraction ou de puits. Un fossé trouvé dans le même secteur, en limite nord d'emprise, a quant à lui livré des tessons gallo-romains ;

* Archéologue à l'INRAP Tours.
Contact : emilie.trebuchet@inrap.fr

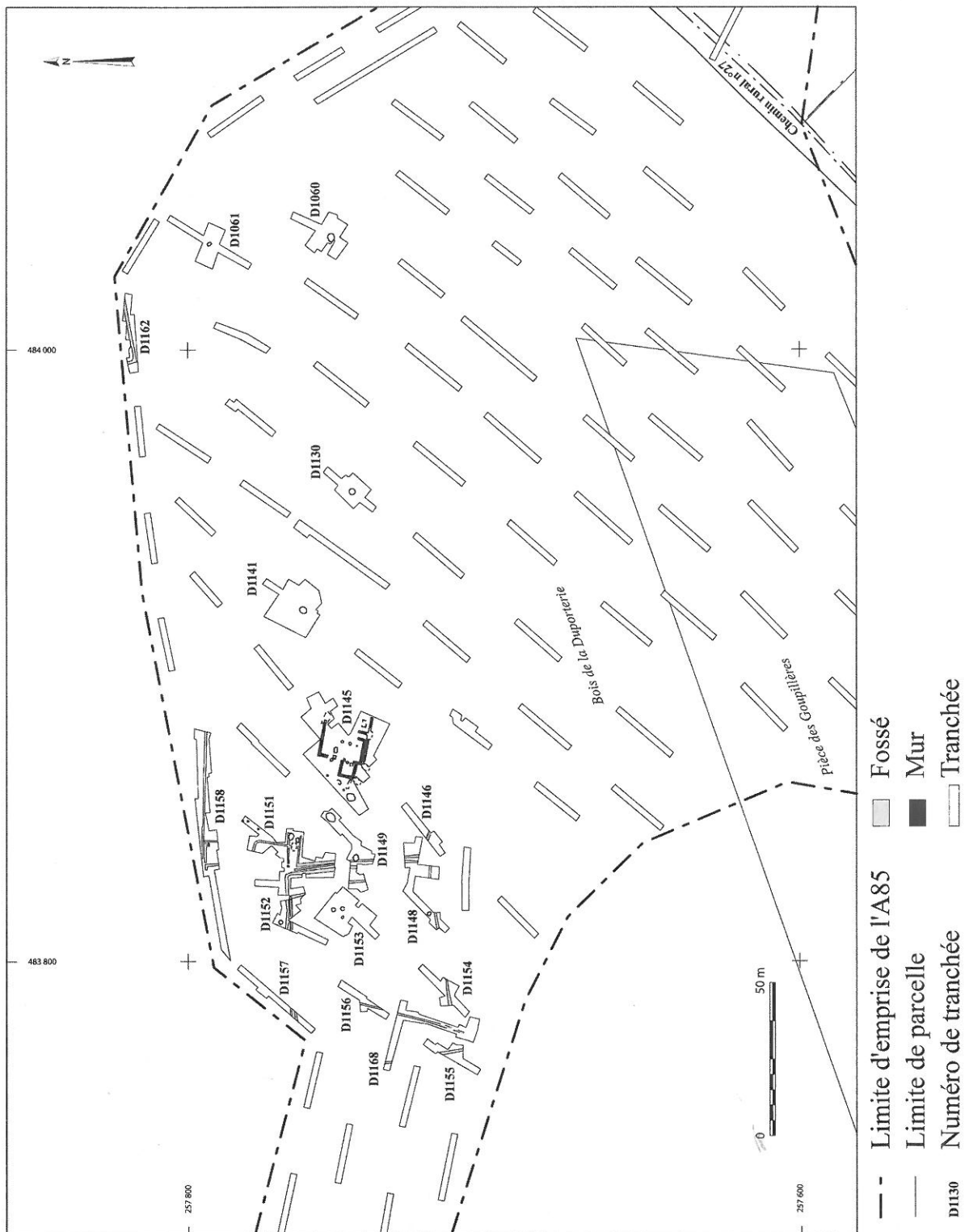


Fig. 1 : Plan général des tranchées du diagnostic et positionnement des vestiges.

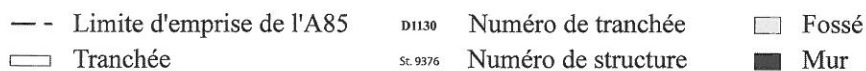
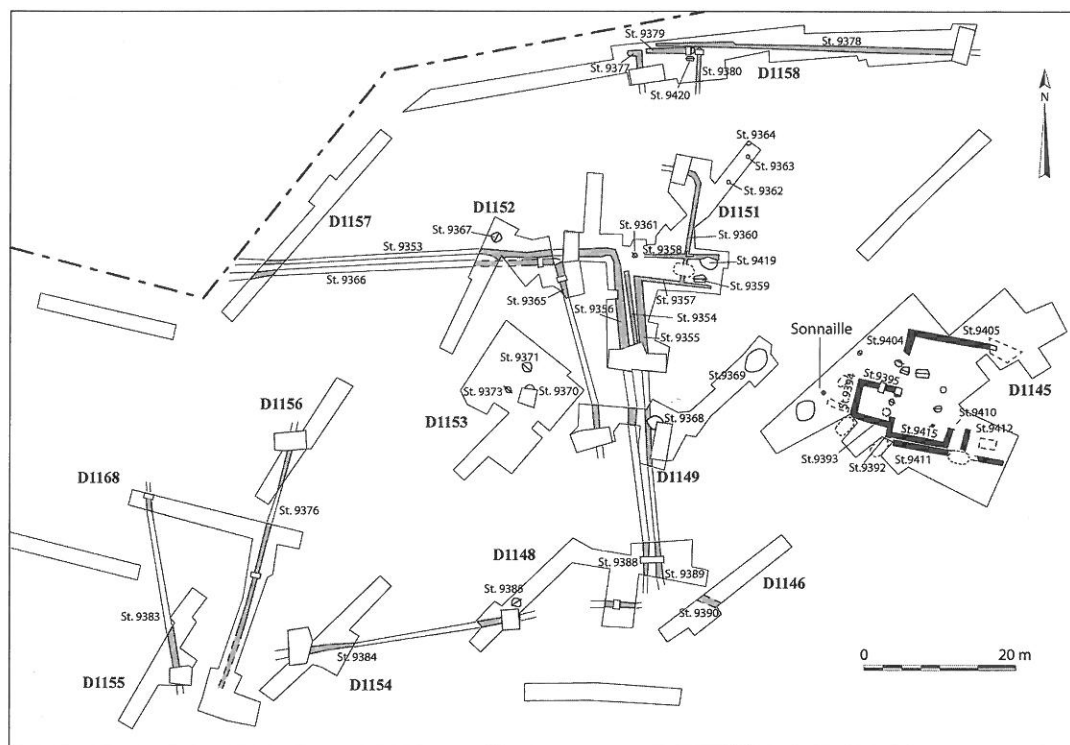


Fig. 2 : Plan détaillé des vestiges.

- la seconde zone concerne le réseau de fossés et l'espace qu'il matérialise (Fig. 2). Il s'agit visiblement d'un ou plusieurs enclos qui se superposent ou se réorganisent au cours d'une installation longue. On pourrait avoir affaire à des fossés doubles espacés d'un mètre cinquante ou à des enclos emboîtés. Au moins deux trous de poteau porteurs, de diamètre important (1,20 m environ), attestent l'existence d'un bâtiment à l'intérieur de cet enclos. La céramique collectée dans l'un d'entre eux (St. 9371) est gauloise, datée de 80 à 20 av. J.-C. Cette période est aussi représentée par un potin trouvé dans le mur St. 9393. Deux fosses, un puits et un foyer se insèrent dans la zone des fossés et témoignent aussi d'une occupation domestique. Les fossés livrent de la céramique gallo-romaine plutôt précoce. Un angle se dessine nettement (St. 9353-9356) dans la tranchée D.1151-1152 (Fig. 3);
- le troisième espace concerne les structures maçonnées et fossoyées de la tranchée D.1145 (Fig. 2). On est vraisemblablement en présence d'un bâtiment appartenant à un établissement rural de taille réduite. Il peut s'agir d'une partie résidentielle modeste ou d'une grange. Le matériel céramique donne peu d'indice d'un habitat mais on note la découverte d'une sonnaile en bronze avec un battant en fer (Fig. 4). Les vestiges se réduisent à des fondations de murs

qui devaient supporter des élévations légères peut-être en terre et en bois (Fig. 5 et 6). Leur disposition et leur segmentation suggèrent différents états de construction. Des reprises et des réaménagements semblent se dessiner. De plus, il a été observé que certains murs percent un niveau anthropique limono-argileux brun (US 1). Il n'est en revanche pas possible, par manque d'informations, de rattacher clairement tous les trous de poteau et les fossés à une phase précise.



Fig. 3 : Vue de l'est des fossés St.9357 et St.9358 (cliché É. Trébuchet, Inrap).

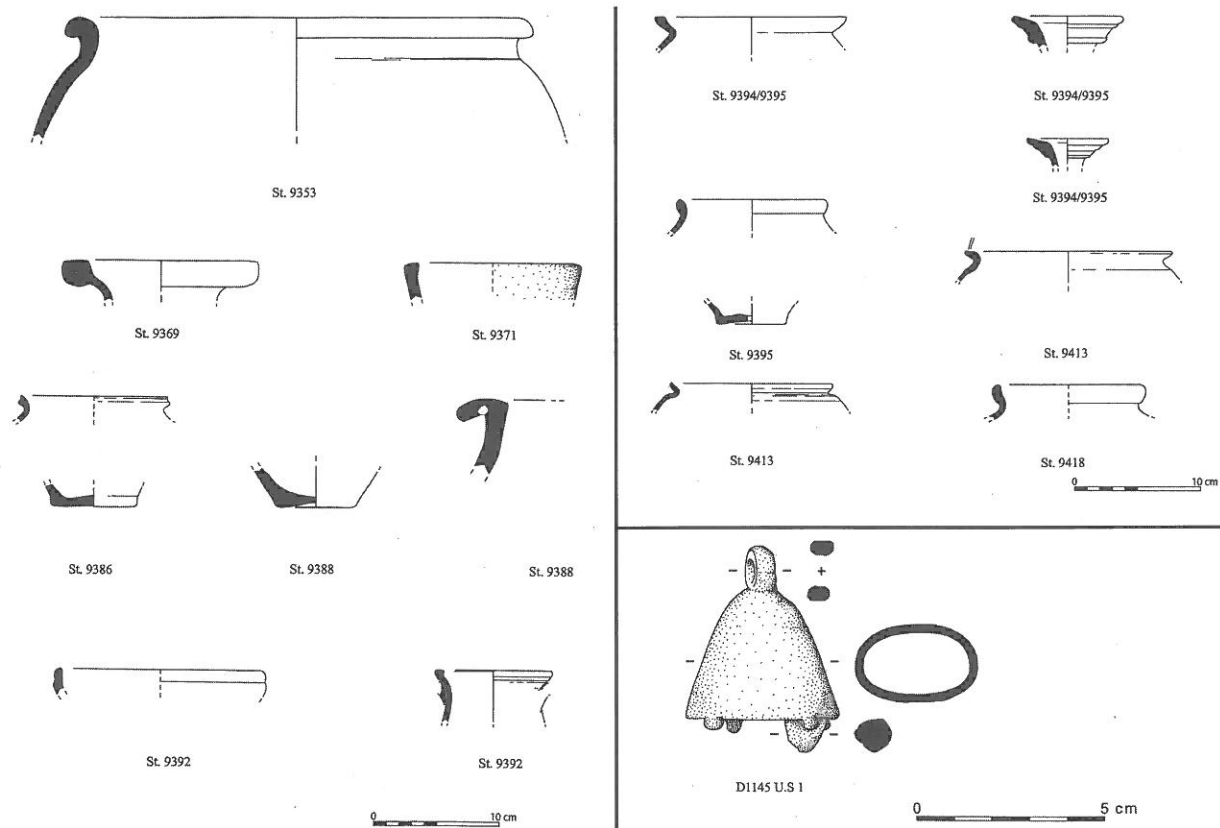


Fig. 4 : Planches du mobilier céramique et de la sonnaille.



Fig. 5 : Vue de l'est de la tranchée D.1145 et des fondations de murs (cliché É. Trébucet, Inrap).



Fig. 6 : Vue du sud des fondations de murs (St.9392, 9393, 9394, 9395) (cliché É. Trébucet, Inrap).

Bilan de l'intervention

Le site est circonscrit par les tranchées D.1158, 1168, 1169 et 1141. Il occupe une surface totale estimée à environ 1,2 ha. Dans cet espace, 2250 m² ont été sondés, soit environ 19 % du site.

L'ensemble des vestiges implique différentes phases au cours d'une occupation pérenne. L'étude du matériel céramique alimente cette hypothèse. Elle témoigne de quatre siècles d'occupation avec un éventuel abandon

ou un simple hiatus mobilier entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le début du I^{er} s. ap. J.-C. Une première installation s'implante au cours de La Tène finale, entre 80 et 20 av. J.-C., et perdure jusqu'au I^{er} s. ap. J.-C., avec des constructions en matériaux périssables à l'intérieur d'un ou plusieurs enclos fossoyés. À la fin du I^{er} s. ap. J.-C. ou au début du II^e s., avant la construction d'un bâtiment en dur, le régalage des niveaux antérieurs pourrait expliquer la présence d'un premier niveau anthropique (US 1). Le bâtiment aurait subi

des reprises ou des transformations entre les II^e et III^e siècles, avant d'être abandonné définitivement.

Le site, bien que définitivement perdu, s'avère riche d'informations pour l'étude du terroir environnant l'agglomération secondaire antique d'Esvres-sur-Indre. La proximité de vestiges contemporains au lieu-dit «Les Billettes»¹, à 800 m environ, renforce enfin l'intérêt de la découverte et suggère que la zone, aujourd'hui

boisée, a été fortement occupée à la fin de l'âge du Fer et durant l'Antiquité.

-
1. FOUILLET N., CHEROUX A., DAVID S. (2006) - *Esvres-sur-Indre (Indre-et-Loire), A85, section M4 «Les Billettes»*. – *Rapport final d'opération de fouille archéologique*, Inrap, Tours, SRA Centre, 2 vol.